Maurice

Leblanc

Le formidable événement

Extrait de la publication

FOLIO SCIENCE-FICTION

Extrait de la publication

Maurice Leblanc

Le formidable événement

Préface de Serge Lehman

Gallimard

Extrait de la publication

© Éditions Gallimard, 2013, pour la présente édition.

Maurice Leblanc est né à Rouen en 1864. Il gagne Paris pour y mener une carrière littéraire, devient journaliste et publie ses premiers contes. Il fréquente alors le milieu des écrivains parisiens grâce à sa sœur, Georgette Leblanc, cantatrice célèbre et femme de lettres en vue. En 1905, à la demande de son éditeur, il publie dans la revue *Je sais tout* la première aventure d'Arsène Lupin, qui devait initialement rester sans suite. Il en fera néanmoins une série riche de vingt-trois volumes mêlant romans, nouvelles et pièces de théâtre. Le personnage d'Arsène Lupin a inspiré par la suite de nombreux créateurs qui adapteront ses aventures pour le cinéma, la télévision et la bande dessinée. Maurice Leblanc est mort à Perpignan en 1941.

Extrait de la publication

L'ART FRANÇAIS DE LA CATASTROPHE

Inventorier la production romanesque, en France, juste avant la Première Guerre mondiale, s'apparente à une plongée sur l'épave du Titanic*. Entre 1907 et 1913, on fait de telles trouvailles que la liste ressemble à un catalogue d'exposition :*

Le mystère de la chambre jaune — *Gaston Leroux*
Le docteur Lerne — *Maurice Renard*
La guerre du feu — *J.-H. Rosny aîné*
Arsène Lupin — *Maurice Leblanc*
Le fantôme de l'Opéra — *Gaston Leroux*
Fantômas — *Pierre Souvestre et Marcel Allain*
Le mystérieux docteur Cornélius — *Gustave Le Rouge*

Le prototype de tous les meurtres en chambre close, le plus surréaliste des savants fous, l'archi-classique du roman préhistorique, deux surhommes légendaires, un mythe moderne et un feuilleton si inspiré que Blaise Cendrars en a tiré, par découpage, les poèmes Kodak *publiés sous son nom en 1924…*

Extrait de la publication

Ces œuvres sont inégalement célèbres mais elles ont toutes traversé le XXe siècle et vivent encore aujourd'hui. Certaines ont même éclipsé le souvenir de leur créateur.

*C'est le cas d'*Arsène Lupin, *que Maurice Leblanc a pourtant essayé de tuer dès sa naissance ; pour un écrivain de quarante-six ans confronté à son premier succès, c'était le signe d'une certaine force d'âme. Fils d'armateur rouennais monté à Paris avec l'ambition de devenir journaliste, auteur d'une dizaine de romans psychologiques, Leblanc était un libre-penseur qui n'avait aucune intention de se laisser enfermer dans un genre, fût-il lucratif. En 1910, il écrivit donc* 813 *pour se débarrasser du gentleman-cambrioleur, mais dut le ramener à la vie deux ans plus tard sous la pression populaire (dans* Le bouchon de cristal*) et poursuivit ses aventures jusqu'à sa mort, en novembre 1941. Chez Leblanc, Lupin a presque tout pris. Quelques œuvres indépendantes ont quand même réussi à se glisser dans sa bibliographie, dont* Les trois yeux *(1919) et* Le formidable événement *(1920), deux romans qui dessinent en creux un chapitre méconnu de l'histoire de la science-fiction.*

Un jour viendra peut-être où il ne sera plus nécessaire de répéter qu'en France les représentations concernant la SF doivent être dépoussiérées, voire corrigées de fond en comble. Placer la naissance du genre, comme le font les dictionnaires, dans la revue de Hugo Gernsback, Amazing Stories*, en 1926 simplifie tellement la réalité que toute analyse historique ou critique s'en trouve biaisée. Pourtant, Gernsback est très clair dans son premier éditorial : en lançant*

Extrait de la publication

Amazing, *le magazine de la « scientifiction », il souhaite créer la version américaine d'une chose qui existe déjà dans le vieux monde. En Angleterre, on la nomme* scientific romance*; en France, roman scientifique. Il suffit pour comprendre de replonger sur le* Titanic *et d'en ramener une autre liste, prélevée aux mêmes dates que la première :*

Le peuple du pôle — *Charles Derennes*
Le prisonnier de la planète Mars — *Gustave Le Rouge*
La roue fulgurante — *Jean de La Hire*
Le collier de l'idole de fer — *René Thévenin*
La mort de la Terre — *J.-H. Rosny aîné*
Le péril bleu — *Maurice Renard*
La force mystérieuse — *J.-H. Rosny aîné*

Il ne s'agit que d'un échantillon puisque entre 1907 et 1913, on peut estimer qu'une centaine de récits de science-fiction sont publiés dans l'Hexagone. Derennes, écrivain, essayiste et poète, donne ici un classique du contact avec une civilisation perdue, comme Thévenin, dont la carrière ne fait que commencer (elle le mènera jusqu'à la fin des années 1930 où il scénarisera, pour René Pellos, la première bande dessinée de SF française, Futuropolis*). Situation identique pour La Hire, futur créateur du* Nyctalope*, qui fait ici ses débuts spéculatifs avec un* space opera.

Quant aux trois autres, ils figuraient déjà sur la première liste et ce n'est pas un hasard. Le Rouge est un feuilletoniste « vernien » qui constelle ses histoires de merveilles scientifiques ; Le prisonnier de la

Extrait de la publication

planète Mars *est l'œuvre où il saute le pas et bascule dans la SF pure. Chez Rosny, celle-ci n'est pas dissociable du récit préhistorique (sa nouvelle de 1887,* Les Xipéhuz, *parfois considérée comme fondatrice de la science-fiction mondiale, est l'histoire d'une guerre contre des entités non humaines se déroulant à l'âge du bronze) ; après avoir écrit* La guerre du feu, *c'est-à-dire la naissance de l'humanité, Rosny se penche sur son extinction dans* La mort de la Terre.

Quant à Renard, il est la raison d'être de cette liste, même si son texte le plus important n'y figure pas. Cela n'enlève rien aux mérites du Péril bleu, *l'un des meilleurs romans jamais écrits sur le thème « ils sont parmi nous », car le texte manquant n'est pas une fiction mais un essai paru dans la revue* Le Spectateur *en octobre 1909 :* « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès. »

Dans cet article, Renard établit pour la première fois la science-fiction comme genre littéraire.

La place manque ici pour retracer en détail ses analyses très fines[1] *mais quelques citations peuvent donner une idée de la percée théorique qu'il effectue :*

S'il n'est pas prématuré de discuter des choses à la minute où elles achèvent seulement d'affirmer leur existence, le roman merveilleux-scientifique est mûr pour l'étude critique. Produit fatal d'une époque où la science prédomine sans que s'éteigne

1. Les lecteurs intéressés peuvent se reporter à l'anthologie *Chasseurs de chimères, l'âge d'or de la science-fiction française* (Omnibus, 2006), dont la préface étudie cet article en profondeur.

Extrait de la publication

pourtant notre éternel besoin de fantaisie, c'est bien un genre nouveau qui vient de s'épanouir et dont *L'île du docteur Moreau* de Wells et *Le peuple du pôle* de Derennes peuvent nous fournir deux exemples assez typiques. [Un genre] qui nous présente l'aventure d'une science poussée jusqu'à la merveille ou d'une merveille envisagée scientifiquement. (…) Avec une force convaincante puisée à même la raison, il nous dévoile brutalement tout ce que l'inconnu et le douteux nous réservent peut-être, tout ce qui peut nous venir de désagréable ou d'horrible du fond de l'inexprimé, tout ce que les sciences sont capables de découvrir en se prolongeant au-delà de ces inventions accomplies qui nous en paraissent le terme, toutes les conséquences *à côté*, toutes les suites imprévues et possibles de ces mêmes inventions, et aussi toutes les sciences nouvelles qui peuvent surgir pour étudier des phénomènes jusqu'alors insoupçonnés. (…) Il nous découvre l'espace incommensurable à explorer en dehors de notre bien-être immédiat et dégage sans pitié de l'idée de science toute arrière-pensée d'usage domestique et tout anthropocentrisme. Il brise notre habitude et nous transporte sur d'autres points de vue, hors de nous-mêmes.

Dix-sept ans plus tard, Gernsback reprendra une partie de ces arguments dans ses premiers éditoriaux pour Amazing Stories. *Son insistance sur le mot* wonder *(« merveille ») dont il fera l'un de ses étendards avec* Science Wonder Stories*, le recours des premiers fans au même mot pour désigner l'émotion-clé produite par la SF, la traduction de Maurice*

Extrait de la publication

Renard lui-même en 1932 dans les Science Fiction Series *suggèrent la possibilité d'une influence du Français sur l'Américain. Possibilité discrètement entretenue par la complicité de Gernsback avec un autre Français, le professeur et écrivain Régis Messac, alors en poste à l'université McGill de Montréal. En 1935, Messac, rentré en France, créera la première collection de livres de science-fiction connue, « Les Hypermondes », où il publiera David H. Keller, l'un des auteurs de Gernsback. Mais jamais il n'emploiera d'autre terme que celui de « roman scientifique » ; on peut donc en déduire que l'article du* Spectateur *a imposé le concept, et même assez vite puisqu'en 1913 les Éditions Polmoss créent, à Bruxelles, une collection qui lui est dédiée. L'année suivante, Renard reprend sa plume de théoricien pour un très long article, «* Le merveilleux-scientifique et *La force mystérieuse* de J.-H. Rosny aîné », publié dans La Vie, *tandis qu'en Suisse, le critique Hubert Matthey inclut dans son* Essai sur le merveilleux dans la littérature française depuis 1800 *un chapitre spécifique sur le sujet. Nous sommes en 1914 et la machine est lancée.*

On ne saurait imaginer calendrier plus défavorable.

L'impact de la Première Guerre mondiale sur le genre en France n'est pas le sujet de cette préface ; disons simplement que ses principales conséquences à long terme sont le divorce des lettres et des sciences dans l'imaginaire de l'Hexagone, et l'incapacité des auteurs à sortir du cadre établi par Verne, Rosny et Wells (très peu de récits de futurs lointains, très peu d'échappées hors du système solaire, etc.), d'où une

Extrait de la publication

certaine timidité spéculative jusqu'en 1950. Mais ces effets, d'ordre culturel, ne sont pas perceptibles tout de suite. Dès 1917, Rosny se remet au travail et donne L'énigme de Givreuse*, un assez extraordinaire roman de mœurs SF qui, par certains aspects, anticipe Greg Egan. C'est le premier acte d'un mouvement qui ressemble à une relance du genre, et qui va s'exprimer au grand jour à l'occasion d'un concours littéraire organisé par la revue* Je sais tout *en 1920 :*

Lorsqu'au début de cette année, nous ouvrions notre Concours de Romans Scientifiques et d'Aventures, nous pensions surtout à donner aux jeunes générations d'écrivains français l'occasion, si longtemps et si vainement recherchée par elles, de mettre en pleine lumière les talents jusqu'ici ignorés. L'empressement avec lequel les jeunes écrivains de langue française ont répondu à notre appel nous a été un témoignage que notre épreuve venait à son heure et nous tenons à les en remercier.

Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, Je sais tout *est une revue de qualité lancée en 1905 par l'éditeur Pierre Lafitte ; son concurrent direct est le magazine des Éditions Hachette,* Lectures pour tous. *C'est pour* Je sais tout *que Lafitte a commandé à Maurice Leblanc la première nouvelle d'*Arsène Lupin — *pour doter la revue d'un personnage capable de rivaliser avec Sherlock Holmes. Mais* Je sais tout *a publié, avant-guerre, bien d'autres fictions, dont* La guerre du feu *et trois des meilleurs romans scientifiques européens :* Le

monde perdu *de Conan Doyle,* La force mystérieuse *de Rosny, et* Le tunnel *de Kellermann. Ce concours est donc pour Lafitte l'occasion de renouer un fil interrompu :*

Le Concours par lequel nous désirons encourager, dans le domaine de l'Aventure et de la Science, et surtout du Mystère scientifique dont l'attirance s'exerce avec plus de force que jamais sur le grand public français, a pleinement rempli son but.

Il aura été définitivement clos le 5 octobre. Mais, comme le nombre des manuscrits que nous avons reçus est fort considérable, dépassant de beaucoup notre attente, le résultat de notre épreuve et la publication du palmarès ne pourront avoir lieu que dans notre numéro du 15 décembre 1920. Nous publierons ensuite, dans le numéro du 15 mars 1921, le premier des romans primés.

Nous rappelons que notre épreuve est dotée de 24 000 francs de prix et que chacun des manuscrits primés recevra un prix de 4 000 francs, comportant la publication du roman dans *Je sais tout* et son édition en volume par les soins des Éditions Pierre Lafitte. Le jury jugera seul s'il convient de décerner la totalité des prix ou de les réduire, au cas où les envois ne lui paraîtraient pas suffisants.

Nous espérons que notre initiative aura aidé au succès de jeunes écrivains encore inconnus hier et dont le talent, avec l'aide que nous nous serons efforcés de leur apporter, aura pu être mis en valeur. C'est le but que nous nous sommes fixé et que nous souhaitons sincèrement avoir atteint grâce à notre épreuve.

Extrait de la publication

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer les deux romans scientifiques de Maurice Leblanc, Les trois yeux *et* Le formidable événement*. Car ils ont l'un et l'autre paru en épisodes dans* Je sais tout*, en juillet et octobre 1919 pour le premier, octobre et novembre 1920 pour le second. Hormis cette coïncidence des dates, on ignore les circonstances de publication. S'agit-il, comme pour Lupin, de commandes de Lafitte à l'un de ses auteurs favoris, ou au contraire de propositions spontanées de Leblanc, rêvant d'échapper à son personnage ? Le concours a-t-il été organisé à la suite du succès de ces textes, ou ceux-ci lui servent-ils de façade publicitaire ? Les réponses manquent, mais la parution, dans* Je sais tout*, d'un nouveau roman scientifique de Maurice Renard en 1921,* L'homme truqué*, soutient l'idée d'une politique volontariste de Lafitte impliquant la réunion autour de lui des meilleures plumes SF de l'époque.*

Deux informations permettent de recouper au moins partiellement cette hypothèse. La première se trouve dans la liste des jurés du concours. Outre Lafitte lui-même (et l'académicien Paul Bourget), on retrouve parmi ses seize membres :

J.-H Rosny aîné
Pierre Benoit
Maurice Leblanc
Gaston Leroux
Maurice Renard
Jean d'Esme

Extrait de la publication

Groupe à mettre en regard de la liste des meilleurs romans scientifiques parus entre 1918 et 1926 :

Les mains d'Orlac — *Maurice Renard*
L'Atlantide — *Pierre Benoit*
L'homme truqué — *Maurice Renard*
Les Titans du ciel — *Théo Varlet*
Les trois yeux — *Maurice Leblanc*
L'étrange voyage de Hareton Ironcastle — *J.-H. Rosny aîné*
La belle Valence — *Théo Varlet*
La machine à assassiner — *Gaston Leroux*
Les dieux rouges — *Jean d'Esme*
La fin d'Illa — *José Moselli*
Les navigateurs de l'infini — *J.-H. Rosny aîné*

Les titres de gloire de cette sélection ne sont pas minces. La légende d'Orlac, le pianiste mutilé à qui on a greffé les mains d'un criminel, a été portée quatre fois à l'écran et L'Atlantide *de Benoit — best-seller inusable de l'édition française –, cinq ou six fois selon les modes de calcul. Ironcastle est devenu avec le temps un héros légendaire, dont Philip José Farmer s'est emparé en 1976.* Les dieux rouges, *traduit en anglais en 1924, est considéré par le grand érudit Everett F. Bleiler comme l'un des meilleurs récits de mondes perdus (et c'est vrai).* Les navigateurs de l'infini *est l'un des classiques de la science-fiction, toutes époques et pays confondus, et jouit du privilège d'avoir introduit dans le langage courant un néologisme : « astronaute ».*

Oui, tous comptes faits, il se peut qu'entre la fin

de la Première Guerre mondiale et le milieu des années 1920 le roman scientifique tel que défini par Maurice Renard en 1909 ait fait l'objet d'une tentative de relance par Pierre Lafitte. Si tel est le cas, l'appui de Jean d'Esme, alors rédacteur en chef de Je sais tout*, dut être précieux, tout comme celui du vieux père fondateur (Rosny), du théoricien pionnier (Renard) et de quelques auteurs à succès (Leblanc, Leroux, Benoit). Ce climat favorable a-t-il joué un rôle dans l'entrée en scène de nouveaux venus comme Varlet et Moselli ? A-t-il créé les conditions du « petit Âge d'or » de 1925-1935 ? On ne connaîtra peut-être jamais la réponse à ces questions mais on ne pourra plus soutenir avec autant de certitude que la SF est née aux États-Unis dans* Amazing Stories*. En soi, c'est déjà un résultat.*

Des deux romans scientifiques de Maurice Leblanc, Les trois yeux *est le plus intéressant : ses distorsions temporelles et ses images projetées depuis Vénus lui confèrent un climat d'étrangeté propice au* sense of wonder*, même si sa lecture est parfois heurtée. Plus classique, plus linéaire, plus vernien en somme,* Le formidable événement *est l'agréable récit d'un accident géophysique et de ses conséquences politiques et sociales. Il s'inscrit dans une tradition française de la catastrophe où l'on trouve entre autres* Hector Servadac *(Verne, 1877),* Ignis *(Chousy, 1883),* Le cataclysme *(Rosny, 1888),* La fin du monde *(Flammarion, 1894),* L'éternel Adam *(Verne, 1910) et* La force mystérieuse *(Rosny, 1913). Traduit aux États-Unis en 1922 sous le titre* The tremendous event*, il exhibe un curieux*

Extrait de la publication

tropisme amérindien qui l'apparente, dans sa seconde partie, à un western postapocalyptique. Ce n'est pas un chef-d'œuvre mais la plume parfaite de Maurice Leblanc donne de la force à sa vision d'un no man's land franco-anglais hanté par les pillards :

C'étaient des épaves. Innombrables, luisantes, visqueuses, de toutes les apparences et de toutes les matières, d'un âge qui se comptait par mois ou par années, peut-être par siècles, elles attestaient la suite ininterrompue de mille et mille naufrages. Autant de morceaux de bois ou de fer, autant de vies humaines englouties par grappes de dix ou de cent. Jeunesse, santé, fortune, espoir, chaque épave représentait la destruction de tous les rêves et de toutes les réalités, et chacune rappelait aussi la détresse des vivants, le deuil des mères et des épouses.

Et le champ de mort s'allongeait indéfiniment, cimetière immense et tragique, comme la terre n'en connaît pas, avec des alignements illimités de sépultures, de pierres tombales, et de monuments funéraires. À droite et à gauche, rien, rien qu'un brouillard opaque qui s'élevait de l'eau, cachait l'horizon aussi exactement que les voiles de la nuit, et ne permettait à Simon d'y voir à plus de cent pas en avant. Mais, de ce brouillard, ne cessait d'émerger de nouvelles terres, et cela semblait si bien appartenir au domaine du fabuleux et de l'incroyable que le jeune homme s'imaginait aisément qu'elles montaient de l'abîme à son approche et se formaient pour lui offrir un passage.

Réminiscence transposée de la dévastation de 14-18, sans doute. Mais peut-être aussi privilège d'auteur appartenant à une société sûre de sa position dans l'Histoire, pour quelques décennies encore. Dans une autre préface[1]*, j'ai souligné l'attraction fantasmatique que la France — comme culture et paysage — exerçait sur les auteurs de la revue* Weird Tales *dans les années 1920. Ce statut de « terre de mystères » pourrait être une marque de prestige, indépendante de toute géographie, comme si les grands monstres et les grands fléaux ne pouvaient frapper que les grands pays. Leblanc le suggère à sa manière :*

L'Anglais écrivit son nom sur une feuille de papier : William Brown. Et Simon lui dit, dans un de ces élans d'enthousiasme auxquels sa nature s'abandonnait aisément :

— William Brown, nous ne parlons pas la même langue, tu ne me comprends pas et je te comprends mal, et cependant, nous sommes liés l'un à l'autre plus que ne le seraient deux frères qui s'aiment. Notre étreinte a une valeur que nous ne pouvons pas encore imaginer. Nous représentons, toi et moi, les deux plus grands et les plus nobles pays du monde, et ce sont eux qui se confondent en nous.

1. *« Je te parlerai… dans mon propre langage. » in* Catherine L. Moore, *Les aventures de Northwest Smith*, Folio SF n° 379, octobre 2010.

Extrait de la publication

Sous ce rapport, il n'est pas interdit de lire Le formidable événement *comme le témoin d'un monde aussi perdu que le* Titanic *: celui d'une Europe encore assez puissante et rayonnante pour s'attirer, dans la fiction, les foudres du cosmos lui-même.*

SERGE LEHMAN

406.	Serge Lehrman	*Le Haut-Lieu et autres espaces inhabitables*
407.	Isaac Asimov	*L'homme bicentenaire*
408.	Catherine Dufour	*L'accroissement mathématique du plaisir*
409.	Ian McDonald	*Brasyl*
410.	James Patrick Kelly	*Regarde le soleil*
411.	Alfred Bester	*L'homme démoli*
412.	Jack Vance	*Les chroniques de Durdane*
413.	Alfred Bester	*Terminus les étoiles*
414.	Isaac Asimov	*Cher Jupiter*
415.	Carol Berg	*L'esclave*
416.	Ugo Bellagamba	*Tancrède*
417.	Christopher Priest	*Le glamour*
418.	Catherine Dufour	*Outrage et rébellion*
419.	Robert Charles Wilson	*Axis*
420.	Nick DiChario	*La vie secrète et remarquable de Tink Puddah*
421.	Thomas Day	*Du sel sous les paupières* (INÉDIT)
422.	Pierre Pelot	*La guerre olympique*
423.	Jeanne-A Debats	*La vieille Anglaise et le continent*
424.	Karl Edward Wagner	*Kane* (L'intégrale, I)
425.	Karl Edward Wagner	*Kane* (L'intégrale, II)
426.	Karl Edward Wagner	*Kane* (L'intégrale, III)
427.	Jean-Claude Dunyach	*Le jeu des sabliers*
428.	Jean-Michel Truong	*Le Successeur de pierre*
429.	Ray Bradbury	*Un remède à la mélancolie*
430.	Roger Zelazny	*Seigneur de Lumière*
431.	Clifford D. Simak	*Voisins d'ailleurs*
432.	Ian McDonald	*Roi du Matin, Reine du Jour*
433.	Thomas Day	*Sympathies for the devil*
434.	Hal Duncan	*Velum*
435.	Hal Duncan	*Encre*

Extrait de la publication

Le formidable événement Maurice Leblanc

Cette édition électronique du livre
Le formidable événement de Maurice Leblanc
a été réalisée le 14 décembre 2012
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070449927 - Numéro d'édition : 247569).
Code Sodis : N55247 - ISBN : 9782072487705
Numéro d'édition : 251374.

Extrait de la publication